

Études littéraires africaines

GÉRARD Albert, *Genesis, aux sources de la littérature européenne*, Paris, Honoré Champion (Bibliothèque de littérature générale et comparée, 16), 1998, 507 p.



Alain Ricard

Number 10, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041929ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041929ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2000). Review of [GÉRARD Albert, *Genesis, aux sources de la littérature européenne*, Paris, Honoré Champion (Bibliothèque de littérature générale et comparée, 16), 1998, 507 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 21–22.
<https://doi.org/10.7202/1041929ar>

efficacement contribuer à construire un présent plus équitable, ce qui est tout compte fait l'objectif principal de la démarche d'Assante.

■ Kusum AGGARWAL
Delhi University

■ GÉRARD ALBERT, *GENESIS, AUX SOURCES DE LA LITTÉRATURE EUROPÉENNE*, PARIS, HONORÉ CHAMPION (BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE, 16), 1998, 507 p.

Ce livre, publié de manière posthume par les soins de Pierre Halen, professeur de littérature comparée à l'Université de Metz et de Michèle Fabien, écrivain, est le premier ouvrage d'Albert Gérard paru à Paris... Il sera peu diffusé car il est cher : c'est dommage et nous souhaitons qu'il connaisse une nouvelle vie dans une édition universitaire en poche. Il constitue en effet une synthèse, longtemps préparée, des travaux antérieurs du comparatiste liégeois.

Tout d'abord, Albert Gérard a lu ou relu quantité d'auteurs que nous ne lisons plus, ou bien peu : Paulin de Nole, Sidoine, Boèce, Bède, Alcuin... Il organise son propos, qui n'est rien moins que l'histoire de vingt siècles de littératures de l'Europe et de ses grandes langues, en une série de chapitres synthétiques : oralité, latinités, l'apport celtique, l'apport anglo-saxon et enfin, les littératures modernes, à partir du Moyen Age, qui sont évidemment plus accessibles. Le tour de force est de présenter des textes connus des spécialistes dans une perspective critique et comparative : d'arracher ces pères de l'Eglise et de nos littératures à leurs spécialistes et de montrer en quoi leur propos relève de la littérature telle que nous la comprenons et l'aimons aujourd'hui. Tâche d'honnête homme que peu peuvent mener à bien ! Il prenait au sérieux les termes de littérature "générale" et "comparée". Il ne se bornait pas à une région ou à une époque, il y avait de l'explorateur en lui. Il n'était pas un vingtiémiste africaniste, mais bien un comparatiste réfléchissant sur les rapports entre la littérature et la culture, à partir d'une érudition historique sans faille et d'une ampleur exceptionnelle. Son livre s'inscrit dans la tradition de réflexion ouverte par Auerbach qui s'interroge sur la naissance des formes comme la prose narrative en langue vulgaire à partir d'analyses textuelles : ici, c'est à partir d'un tableau général que se détachent les questions, par exemple celles qui tournent autour du genre épique. Au chapitre 20 de sa *Vita Caroli Magni Imperatoris*, composée vers 820, Eginhard déclare que l'empereur fit transcrire, pour que le souvenir ne s'en perde pas, les très antiques poèmes barbares qui chantaient l'histoire et les guerres des très anciens rois (p. 409).

Il pose aussi au passé des questions auxquelles son expérience de la recherche africaniste a donné une nouvelle pertinence : qui a le premier écrit en langue vulgaire en Europe, par exemple ? A-t-on assez honoré

Wulfila, le premier à avoir traduit la Bible en une langue vulgaire, le gotique, dans ce qui était la Dacie (Roumanie) au IV^e siècle ?

Il en est ainsi conduit à éclairer les débats théologiques de l'époque des pères de l'Eglise en les liant à des débats politiques traduits en termes contemporains. Il interroge le passé à partir du présent. Il pose à Pelage et à Augustin les questions qui nous intéressent sur la grâce et la liberté et ne dissimule pas ses sympathies pélagianistes. Il faut faire confiance à la nature humaine... En somme, toutes les questions de la philologie classique sont reprises dans un cadre nouveau, nourri de manière souterraine de cette expérience en vraie grandeur que constitue la création des littératures africaines modernes, en langues européennes ou africaines. Le résultat du travail est étonnant. A la fois méticuleux et chaleureux. Albert Gérard n'en imposait pas par une posture mandarinale mais au contraire par une autorité érudite fondée sur le culte de la fiche, de la correspondance, de la bibliothèque : il savait l'étendue de ce qui restait à faire et il était modeste.

Le livre est aussi une réflexion prospective : "la vernacularisation de l'écriture est un premier pas, indispensable, vers la démocratisation de notre société". Ce constat vaut pour les sociétés africaines, mais aussi pour l'Europe déchirée par la guerre civile de Yougoslavie. Il remarque combien la culture et l'histoire sont essentielles à la maîtrise de l'avenir et voit dans les difficultés de certains peuples, les Roumains et les Serbes en particulier, la conséquence de leur non participation à l'empire austro-hongrois. La démocratie semble mieux s'enraciner en Slovénie ou en Hongrie : l'opprimé et le livre y ont vécu plus longtemps (p. 405)...

■ Alain RICARD

■ HALE, THOMAS A., *GRIOTS AND GRIOTTES : MASTERS OF WORDS AND MUSIC*, BLOOMINGTON, INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 1998
(PUBLIÉ EN 1999), 410 P.

Rédigé, avant tout, pour le public américain, l'ouvrage de Thomas Hale, professeur de littératures comparées, africaine et française à l'Université de Pennsylvanie, peut être lu avec profit par les chercheurs francophones. Quant aux Américains, leur intérêt pour le griot africain est dû en partie, note Hale, au succès phénoménal de l'ouvrage *Roots*, publié par l'Afro-Américain Alex Haley en 1976, publication suivie d'une série télévisée qui a battu tous les records d'audience. La réputation de Haley devait souffrir quelque peu par la suite : aurait-il "inventé" les informations sur son ancêtre Kunta Kinte, supposé avoir été enlevé de son village gambien par des esclavagistes il y a deux siècles ? Aurait-t-il été "berné" par le griot qui a raconté l'histoire que Haley, le "patron", voulait entendre ? Toujours est-il que les Américains découvrent les griots